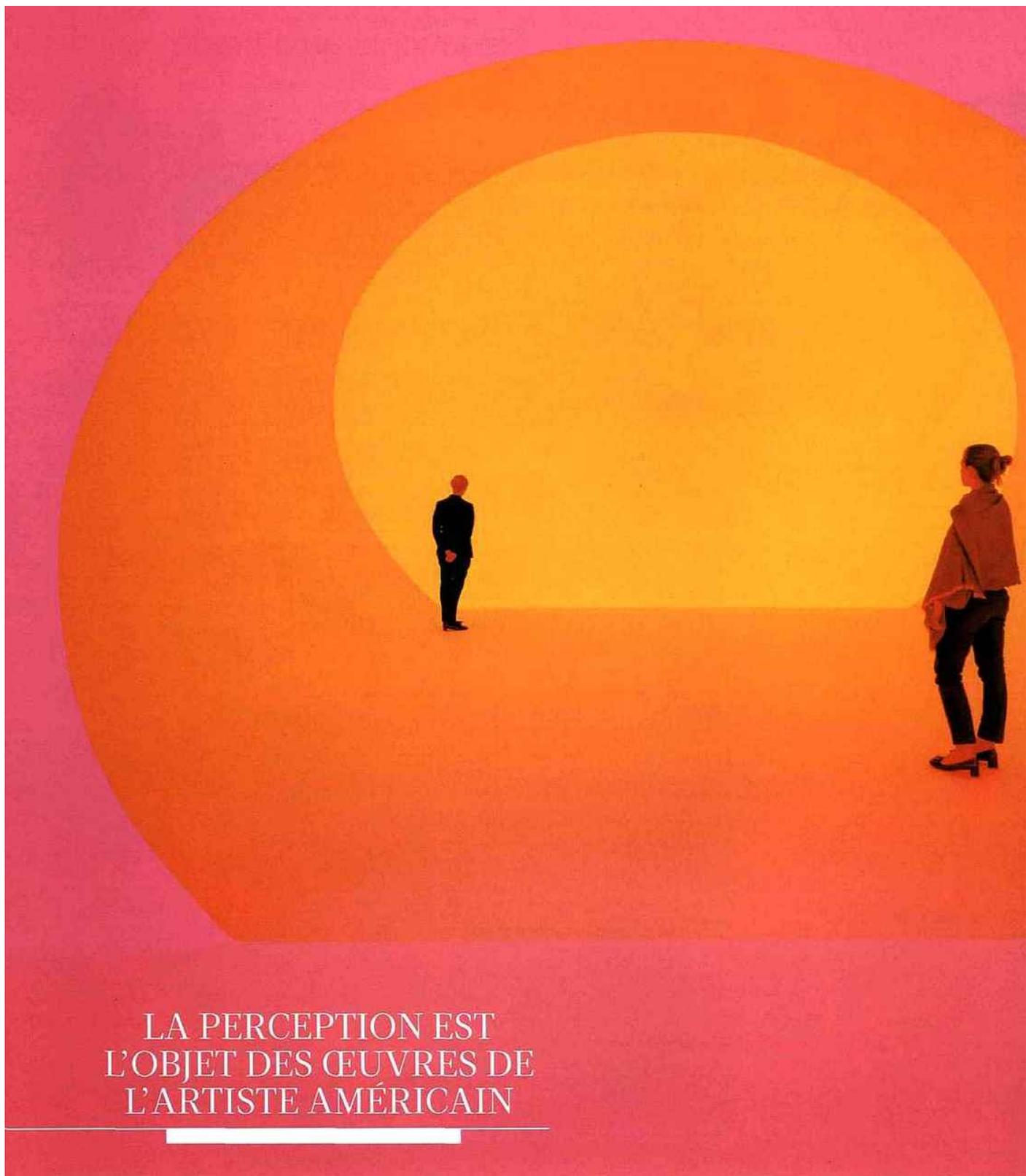


Madame Figaro : 'L'année lumière', by Jean-Sébastien Stehli, May 2013



L'ANNÉE LUMIÈRE

À 70 ans, JAMES TURRELL n'en finit pas de nous happer dans ses œuvres INSPIRÉES. Zoom sur un illuminé.

PAR JEAN-SÉBASTIEN STEHLI

La lumière est la toile sur laquelle peint James Turrell. Ses œuvres ne sont pas des images, elles n'ont ni objet ni substance. C'est un magicien manipulant de la lumière qui enveloppe les visiteurs et dans laquelle le temps semble soudain se ralentir. « La perception est l'objet de mes œuvres », explique-t-il. Comme « Akhob » (1), la création qu'il vient d'inaugurer au dernier étage de la boutique Vuitton de Las Vegas, qui signifie « Eau pure » dans l'Égypte ancienne. Après avoir parcouru un petit couloir dans une semi-obscurité, le visiteur pénètre dans une première chambre très lumineuse, puis, en haut de quelques marches noires, dans deux pièces sans angles durs dans lesquelles la lumière change, se transforme, devient parfois matière. L'expérience est presque spirituelle, mais elle est aussi très sensorielle. James Turrell inaugure « Akhob » au moment où lui sont consacrées trois importantes expositions : au LACMA de Los Angeles, au Museum of Fine Arts de Houston, et surtout au Guggenheim (2) de New York, qu'il va entièrement transformer. Et le 1^{er} juin démarre une exposition à Paris, à la galerie Almine Rech. La grande œuvre de Turrell est « Roden Crater », le volcan de l'Arizona qu'il transforme depuis trente ans en monumentale œuvre d'art pour attraper la lumière. Depuis la crise financière de 2008, ce projet pharaonique s'était arrêté, mais « Akhob » marque le début de la renaissance de ce maître de la lumière. ■

✓ (1) Au Louis Vuitton City Center. Sur rendez-vous.
(2) « James Turrell », du 21 juin au 25 septembre.

Pour le spectateur, les œuvres de James Turrell – ici « Akhob » – sont comme des expériences sensorielles : tel un illusionniste, l'artiste y joue sur les couleurs et la lumière, créateurs d'émotions.